

Femmes de tête et de plume

En journalisme aussi, le Luxembourg a eu ses pionnières

L'évocation, dans une exposition, de dix-sept grands noms féminins est aussi l'occasion d'aller à la rencontre des jeunes, et d'évaluer la féminisation d'un métier à part.

L'association des Femmes pionnières du Luxembourg, que préside Joëlle Letsch, avait déjà mis en exergue des femmes entrepreneures, vues comme des «précurseurs» dans un milieu fort masculin. Deux ans plus tard, elle braque ses projecteurs sur le monde de la presse où les femmes ne sont pas rares, ont pris leurs marques, mais ne détiennent pas nécessairement les cordons du pouvoir, à de belles exceptions près.

Mais, au fond, la femme, quand elle paraît, se coule-t-elle dans le métier, ou y apporte-t-elle sa plus-value de genre? L'histoire démontre que l'arrivée des journalistes féminines correspond à la montée des revendications féminines, la place qu'elles ont prise dans le métier n'étant que le reflet des aspirations qu'elles avaient dans la société. «En montant cette exposition, nous voulions montrer comment est né le journalisme "féminin", et de quelles conventions ces femmes pionnières ont dû se libérer pour s'imposer dans cette activité», note Joëlle Letsch.

Ce qui tranche au Luxembourg par rapport à la plupart des autres pays, c'est que les femmes ont ici le droit de vote dès 1919, avant même de penser à accéder au marbre de la presse. Mais d'autres droits leur sont encore fermés... comme la liberté de trouver sa place en société quand on ne s'inscrit pas dans le conformisme familial. Celle qui est considérée comme la première femme journaliste du pays, Carmen Ennesch, a publié dans les années 1920, au Luxembourg et à l'étranger. Longtemps, elle est restée célibataire. Et mariée, elle a continué à travailler. Un camouflet à l'ordre social. Cette femme de grande culture, avant-gardiste, a véritablement tracé la voie.

Moins d'une décennie plus tard, une étape de plus est franchie quand Emma Weber-Brugmann crée un journal pour femmes, *Die Luxemburgerin*, où il est question

autant de leurs droits que de leur rôle. Avec Catherine Schleimer-Kill, et *Action féminine*, le ton devient même plus militant, franchement politique.

Plutôt que revêtir le costume masculin, les femmes se sont approprié leur part dans le monde de la presse, complétant le spectre éditorial habituel, apportant leur opinion et leur regard sur la vie et les droits de la moitié féminine de la société, laissée pour compte jusque-là. Laisser la charge de leur émancipation aux seuls hommes n'aurait pas été d'un grand pragmatisme.

Des cas d'école

Mais comment se sont-elles glissées dans le rôle, elles vouées surtout à devenir de bonnes ménagères? «Au début, c'étaient surtout des institutrices de formation, explique Joëlle Letsch. C'est un des rares métiers intellectuels qui leur était naturellement ouvert. Elles ont su l'utiliser comme marchepied. C'étaient des femmes exceptionnelles. Il fallait du courage pour s'élever contre les conventions. Si je devais trouver des traits communs à la plupart des femmes dont nous avons fait le portrait, je dirais qu'elles ont un caractère bien trempé, de la volonté, de la détermination. Pas vraiment des filles gentilles et soumises, ce qui n'exclut pas une féminité affirmée, et souvent beaucoup de charme. Toutes, elles ont osé.»

Chaque genre du métier a eu sa pionnière. La première rédactrice en chef, Katrin Martin, a dirigé *Revue*. La première journaliste de radio, qui présentait les informations en luxembourgeois sur 92.5 FM, était Tilly Jung. Le parcours d'Irène Pissinger-Engelmann, qui lança la chaîne Nordlicht TV, ne manque pas non plus d'intérêt. En créant un média audiovisuel pour les populations du Nord considérées comme négligées, elle répliquait en quelque sorte la démarche de celles qui ont arraché la place des femmes dans les médias.

«Comment ne pas souligner aussi la trajectoire exceptionnelle de Danièle Fonck, première femme à diriger un grand groupe de presse, première femme présidente du Conseil de presse, avec une détermination et une créativité qui la font déborder du journalisme strict. Le lancement du Jeudi en est un bel exemple», souligne Joëlle Letsch.

Dix-sept portraits de femmes de plume; une liste non exhaustive (il en manque, et non des moindres), qui doit servir à une réflexion sur la féminisation du métier. Les jeunes sont la cible principale. L'exposition prendra la route des écoles.

THIERRY NELISSEN



Le point commun de toutes ces femmes journalistes? «Elles ont osé»



EUROPEAN PRIVATE BANKERS 
TENNIS CLASSICS

MANSOUR
BAHRAMI

CARLOS
MOYA

MATS
WILANDER

MIKAEL
PERNFORS

SEPTEMBER 27TH 2017 | 7 P.M. | CENTRE ATERT | BERTRANGE



www.tennisclassics.lu




CHAMBRE DE BERTRANGE

SOUS LE PATRONAGE DE LA FÉDÉRATION LUXEMBOURGEOISE DE TENNIS
SOUS LE HAUT PATRONAGE DE LEURS ALTESSES ROYALES LE GRAND-DUC ET LA GRANDE-DUCHESSE

PRATIQUE

Les dix-sept femmes journalistes sont: Emma Weber-Brugmann (1877 - 1964), Catherine Schleimer-Kill (1884 - 1973), Katrin C. Martin (1901-1983), Carmen Ennesch (1902 - 2000), Liliane Thorn-Petit (1933 - 2008), Nelly Moia (1938), Yolande Kieffer (1939), Tilly Jung (1941), Renée Schloesser (1946), Josiane Kartheiser (1950), Viviane Reding (1951), Danièle Fonck (1953), Pia Burggraff (1955), Colette Mart (1955), Irène Pissinger-Engelmann (1956), Monique Mathieu (1962) et Sandie Lahure (1967). «Pionnières am journalismus zu Lëtzebuerg» est visible à la bibliothèque du Cercle Cité, à Luxembourg, du 31 mars au 22 avril. Ouverture: ma-ven de 10.00 à 19.00 h. Sam de 10.00-18.00 h.

* Infos: www.femmespionnieres.lu



LE JEUDI























































